

OTTO DUCHÁČEK

LE MOT ET LE CONCEPT

Maints linguistes ont essayé de préciser une définition satisfaisante du mot. Nous nous contenterons d'en citer cinq.

V. Mathesius définit le mot comme il suit: „Le mot est la plus petite partie sémantique de l'énonciation, capable d'être employée indépendamment et à laquelle on parvient à l'aide de l'analyse associative. Les caractères les plus frappants en sont l'autonomie et la faculté d'être transposé dans la phrase.“¹

Selon V. Hořejší, „le mot est la plus petite unité du plan morphologique (réalisée par un groupe de phonèmes ou, en cas extrême, par un seul phonème) qui peut être séparée des mots voisins par d'autres mots et qui peut être remplacée également par d'autres mots. Souvent deux mots voisins peuvent être invertis“.²

D'après B. Trnka, „le mot est la plus petite unité de signification réalisée par les phonèmes, susceptible de déplacement dans le contexte d'une phrase“.³

E. M. Galkina—Fedoruk prétend que la linguistique marxiste doit concevoir le mot, unité de la langue, en tant que matière phonique ou „naturelle“ qui, étant la dénomination de n'importe quel fait de la réalité, sert aux buts communicatifs.⁴

Selon R. A. Budagov, „le mot est la plus petite unité indépendante de la langue, unité dialectique et historique ayant deux côtés: matériel (le son, la forme) et idéal (le sens)“.⁵

Nous proposons encore une autre définition que voici: Le mot est la plus petite unité du plan lexicologique, relative à l'un des faits de la réalité extralinguistique et caractérisée par l'unité dialectique du sens et de la forme. Dans le langage parlé, la forme est une formation à la fois articulatoire (du point de vue du sujet parlant) et acoustique (du point de vue de l'auditeur), formée par un groupe de sons ou même par un seul son. Dans la graphie, il s'agit d'une formation visuelle formée par un groupe de lettres, exceptionnellement par une seule lettre (graphème). Dans la phrase, on peut, généralement, remplacer le mot par un autre et, entre deux mots, on peut, d'ordinaire, intercaler un ou plusieurs autres mots.

La forme du mot a deux côtés: matériel (l'ensemble de sons, éventuellement groupe de lettres) et formel (relatif à la formation des mots, à la morphologie et à la syntaxe).

Il s'ensuit que le mot peut être une unité assez compliquée au point de vue de sa structure.

Son sens n'est pas représenté par une seule idée, pas même par une somme d'idées, mais il est constitué par la synthèse de la dominante sémantique avec des éléments complémentaires notionnels, affectifs, expressifs et volitifs.

A titre d'exemple, citons le mot *mère*. Il désigne une femme qui a accouché d'un ou de plusieurs enfants. A part cette dominante sémantique, ce mot peut faire surgir l'idée d'une certaine mère, généralement de la nôtre, ainsi que les idées de l'amour et des soins maternels (éléments notionnels complémentaires). D'ordinaire, il évoque les sentiments de l'amour filial, de la sympathie, de la reconnaissance,

de l'estime, du dévouement; exceptionnellement, au contraire, les sentiments de la peur, de la révolte, etc. (éléments affectifs). Dans certains cas, il peut éveiller la volonté d'aider (élément volitif).

L'idée de l'auditeur et ses sentiments peuvent différer, peu ou considérablement, de l'idée et surtout des sentiments du sujet parlant, puisque tout cela dépend des expériences personnelles, des choses vécues, du caractère de l'homme en question et de celui de sa mère, etc.

Les éléments affectifs peuvent résulter d'une certaine situation ou bien de l'appréciation subjective des faits. Il est, évidemment, possible que l'appréciation d'un certain fait soit conforme, à une époque donnée, auprès de la plupart ou même auprès de tous les individus d'un certain collectif (le prolétariat, la nation, etc.). Dans ce cas, l'élément affectif gagne une valeur sociale communicative.

On peut constater que le sens de la plupart des mots n'est pas stable. Il subit souvent l'influence du contexte qui est important pour l'identification de l'acception et cela non seulement des homonymes (*Il vous a beaucoup loué. — Il a loué un bel appartement.*) et des mots polysémiques (*J'ai mis cette lettre sur mon bureau. — J'arrive au bureau à 8 heures. — La séance du bureau aura lieu ce soir*), mais même des mots apparemment monosémiques (*une grande maison — une grande pomme*). Nous ne sommes donc pas d'accord avec N. N. Amonsova qui croit que seulement le sens des mots polysémiques est lié au contexte („Za isključenijem slučajev odnoznačnosti, slova imejūt nesvobodnyje svjazannyje značenija“).⁶

Il est d'ailleurs très instructif d'étudier non seulement le même mot dans divers contextes,⁷ mais encore différents mots (synonymes, antonymes) dans les mêmes contextes.⁸ On verra, entre autre, que dans des unités phraséologiques telles que *remporter un grand succès*, le mot *succès* ne peut être remplacé par son synonyme *réussite*. La connexité des mots y est si forte qu'elle en fait un tout sémantique.

Les circonstances et la situation peuvent aussi modifier ou même changer le sens du mot. En disant de quelqu'un qu'il est obéissant, le plus souvent on le loue (*une fille obéissante, un citoyen obéissant aux lois*), mais quelquefois on le blâme (*Il a été trop obéissant pendant l'occupation*).

Le sens des mots peut être influencé aussi par le milieu. Le mot *opération* s'emploie dans un autre sens par les médecins à l'hôpital que par les officiers à l'état major, par les gens à la bourse, par les vigneronns soignant le vin dans les caves, etc.

L'acception des mots peut être influencée même par des procédés grammaticaux. Elle change si l'on remplace un cas direct par un cas indirect (*aspirer quelque chose — aspirer à quelque chose*), quand on change la place de l'épithète (*une pauvre femme — une femme pauvre*) ou remplace l'auxiliaire être par avoir: (*il est descendu — il a descendu (mes valises), il est sorti (de la maison) — il a sorti (son canif de la poche)*).

Le sens précis de tout mot dépend encore des sens d'autres mots qui lui sont apparentés. V. A. Zvegincev (*Semasiologia*, p. 123) affirme que le sens du mot, dans le plan purement linguistique, est précisé par ses rapports virtuels avec d'autres mots qui forment ainsi sa valeur lexicologique. Je l'ai démontré dans ma monographie *Le champ conceptuel de la beauté en français moderne* (Opera Universitatis Brunensis — SPN, Praha 1960).

Remarque: R. A. Budagov prétend que le sens, tout en relevant du système lexical, est en même temps un facteur indépendant: „Sledovatelno, pri postojannom kontakte značenija slova s celostnoj sistemoj leksiki, značenije vystupajet ne tolko kak faktor, zavisimyj ot etoj sistemy' (što usilenno sejšas podčerkivajetsja strukturalistami), no i kak faktor nezavisimyj, samostoja-telnyj (što strukturalistami počti sovsem ne učityvajetsja).“ *K kritike relativističeskich teorij slova dans Voprosy teorij jazyka v sovremennoj zarubežnoj lingvistike*, Moskva 1961, page 16]. „... každoje slovo, v tom čisle i mnogoznačnoje, vystupajet ne tolko kak element sistemy, no

i kak samostajatel'naja substancija, vmeste s drugimimi slovami (substancijami) formiruščaja leksičeskuju sistemu jazyka (Ibid. 25).

Il faut enfin constater que le sens, n'étant pas stable, change au cours de l'histoire de la langue (il peut être ennobli, élargé, concrétisé et vice versa, employé métaphoriquement, métonymiquement, etc.), parfois seulement sur une partie du territoire de la langue en question: le mot *banquette* est resté dénomination d'un petit banc au Nord de la France, tandis qu'au Sud de la France, il désigne un appareil à réchauffer les pieds (nous ne nous intéressons ici aux sens figurés).

Après avoir démêlé les questions concernant le mot, essayons de débrouiller la problématique relative à la connexité entre le mot et le concept.

Certains problèmes sémantiques ne peuvent être résolus qu'à l'aide de la gnoséologie et de la logique.⁹ C'est aussi le cas de la connexité entre le mot et le concept — d'après R. A. Budagov (l. c. page 29), le problème central de la lexicologie.

En effet la solution du problème en question, ainsi que l'étude de l'élément logique du mot et de la réverbération de notre savoir dans la langue, ont une importance de premier plan pour la lexicologie. D'après Lénine, le mot forme une unité dialectique avec le concept.

Les mots désignent, au moyen des concepts, les êtres et les choses, leurs qualités et leurs actions ainsi que les relations mutuelles.

Les concepts sont formés du total des idées (notions) qu'on s'est formées des individus (objets, etc.) d'une certaine espèce, par exemple d'un soldat. Les idées, à leur tour, résultent des sensations. Par les sens, on saisit les objets extérieurs. Les perceptions se transforment dans notre cerveau en sensations. Moyennant ces dernières, se forme l'idée de l'objet en question. A la base de l'ensemble des idées qu'on a des objets d'une certaine espèce (par exemple des tables), se constitue le concept de l'objet respectif et c'est aussi ce concept, et non pas seulement un certain objet, qu'on désigne par un mot (par exemple *table*).

Les sensations et les idées sont des signaux. Les mots sont les signaux des signaux (Pavlov).

Le concept peut faire surgir l'idée de l'objet en question de même que le mot qui le nomme tandis que le mot peut évoquer seulement le concept et c'est moyennant ce dernier que peut se présenter à notre esprit l'idée d'un objet concret, par exemple celle de la table dans notre salle à manger.

Les sensations et les idées sont donc les images de la réalité. Elles sont plus concrètes que les concepts. L'étendu sémantique de ces derniers est plus large, le contenu en est, au contraire, plus restreint et plus précis. Cela s'explique par le fait que le concept ne contient pas d'éléments atypiques qui peuvent, cependant, occuper une place assez importante dans le contenu d'une sensation ou d'une idée s'ils représentent, par exemple, une qualité spécifique d'un objet appartenant à l'espèce en question.

Selon Lénine, les concepts sont les reflets généralisés des objets extérieurs. Ils reflètent, cependant, non seulement les formes externes (comme les idées), mais la substance même des choses qu'on a réussi à posséder par la voie de l'abstraction logique. Les concepts sont variables puisqu'ils reflètent le monde matériel qui change toujours, car la matière, étant en mouvement éternel, évolue sans cesse.

Il ne faut pas confondre le sens du mot avec le concept. Le sens du mot est généralement l'expression linguistique du concept que le sujet parlant s'est fait d'un objet, d'un être, etc.; c'est aussi une forme du reflet des qualités et des rapports du monde extérieur dans la connaissance de l'homme; cette forme du reflet varie selon l'individu.¹⁰

En ce qui concerne le sens de simples termes techniques, tel que *cercle*, *carré*, *triangle équilatéral*, etc., il est commun à tout le monde. Au contraire, l'acception d'autres termes techniques, par exemple *oxygène*, *acide sulfurique* ainsi que celle de mots couramment employés, par exemple *locomotive*, *automobile*, *montre*, *horloge*, varie selon âge, expérience, instruction, profession, intelligence des gens.

La sémantique n'examine pas les contenus des concepts en tant que catégories logiques, mais elle étudie leurs expressions linguistiques, c'est-à-dire les acceptions des mots en question. Ces acceptions peuvent embrasser, outre les éléments objectifs qui font le contenu fondamental du concept, certains éléments subjectifs, affectifs et appréciatifs, car tout homme juge les faits d'une manière plus ou moins prévenue.

Chaque acception n'est pas, cependant, l'expression d'un concept. Les prépositions, les conjonctions, les interjections, quelques pronoms et certains adverbes le prouvent plus que suffisamment. Dans les acceptions des interjections, l'élément affectif est devenu dominant tandis que l'élément notionnel s'est affaibli ou bien effacé complètement (*hélas!*). Dans de pareils cas, le mot n'est plus l'expression d'un concept, mais d'un sentiment, éventuellement de la volonté.

Beaucoup de mots ont plusieurs sens. A côté du sens primitif, divers autres naissent de manières différentes. A l'origine, il s'agit d'un emploi individuel; cet emploi reste quelquefois exclusif, mais il peut être accepté par des épigones ou des lecteurs de l'écrivain qui l'a employé, par des auditeurs de l'orateur qui s'en sert, etc. Parfois le sens nouveau pénètre dans la langue commune.

A chaque époque, l'un des sens est principal. C'est lui qui surgit à l'esprit quand on entend le mot isolé (sans contexte) et hors d'une situation qui puisse en indiquer le sens.

Les acceptions nouvelles ont leur source dans ce sens fondamental qui n'est souvent pas le sens primitif. Ce dernier peut devenir accessoire [*révolution* „circulation (des astres)“] ou cesser complètement d'exister: *travail* a perdu au XVI^e siècle son sens primitif „torture“ (nous ne parlons pas du sens du mot latin *tripalivum* dont le français *travail* tire son origine). En ce temps là, ce sens n'était plus qu'accessoire pendant que, l'acception actuelle était déjà fondamentale.

Par suite de la polysémie qu'on vient de mentionner, un seul mot, ayant plusieurs acceptions, peut exprimer autant de concepts. Au contraire, un seul concept peut être désigné par plusieurs mots ayant le même sens (synonymes).

Donc le rapport entre le concept et le sens diffère selon les mots. Nous espérons avoir donné l'impulsion, par l'article présent, à l'étude de ce problème important, mais peu examiné jusqu'alors.

NOTES

¹ *Obsahový rozbor současné angličtiny na základě obecně lingvistického*, p. 23.

² „Postavení morfologie v mluvnici a její obsah“ dans *Časopis pro moderní filologii* 39 (1957) 75–76.

³ „Morfologické protiklady“ dans *O vědeckém poznání soudobých jazyků*, Praha 1958, p. 94.

⁴ „Slovo i ponjatije v svete učeniya klasikov marxisma-leninisma“ dans *Vestník MGU* 1951, 9, p. 10.

⁵ *Očerki po jazykoznaniju*, Moskva, AN SSSR 1953, p. 99.

⁶ „Slovo i kontekst“ dans *Učennyye zapiski LGU* 243 (1958) 10, 16.

⁷ Cf. aussi L. Zavadowski, „Influence vraie et apparente du contexte sur le sens“ dans *Comptes rendus de la Société des sciences de Wrocław* 1949, 4.

⁸ Voir L. V. Ščerba „O trojakom aspekte jazykovykh javlenij i ob eksperimente v jazykoznaniji“ dans *Izvestija AN SSSR* 1931, otd. obščestvennykh nauk, 1, 113–129.

⁹ L. O. Reznikov, „Gnoseologičeskije osnovy svjazy myšlenija i jazyka“ dans *Učennyje zapiski LGU* 248, 1958.

¹⁰ Cf. V. J. Grigorjev, „Neskolko zamečanij o strukturalizme i semantike“ dans *Voprosy jazykoznanija* 1958, 4, 24–36.

SLOVO A POJEM

Slovo je nejmenší samostatná jednotka lexikálního plánu, v níž tvoří dialektickou jednotu stránka ideová (významová) s materiální (artikulačně akustickou, eventuálně grafickou), ke které patří i formální (slovotvorná, morfologická a syntaktická). Slovo se vztahuje k určité složce mimolingvistické skutečnosti. Ve větě bývá od sousedních slov oddělitelné a jinými slovy nahraditelné.

Význam slova je realizací souhrnu významové dominanty a vedlejších komponentů nociónálních, afektivních, expresivních a volních.

Význam slov závisí na větném kontextu, situaci, sociálním a pracovním prostředí a je kromě toho podmíněn časově, místně a gramaticky. Proto je nestálý. Vedle změn významů dochází i k přibývání nových významů (vznik polysémie). Jeden z významů slova však je vždy hlavní a ten se nám vybavuje v myslí, slyšíme-li slovo izolovaně (bez větné i situační souvislosti).

Význam slova je jazykovým vyjádřením pojmu mluvčího o určité věci, bytosti atd. Je formou odrazu vlastnosti a vztahů objektivního světa v poznání mluvčího. Věci, bytosti atd. vnímáme. Vjemy se v myslí mění v představy a z nich se vytvářejí pojmy — zobecněné odrazy vnějšího světa.

Každé slovo má svůj význam, ale každý význam není vyjádřením pojmu (předložky, spojky aj.). Pojmy jakožto logické abstrakce obsahují jen složky nociónální, kdežto ve významech mohou nejen být, ale i převažovat komponenty emocionální, např. u citoslovcí, jež nejsou jazykovou formou pojmů, nýbrž citů, popřípadě vůle.

Jediný pojem může být vyjádřen několika slovy (synonymy), ale také jediné slovo může označovat několik pojmů; to je případ homonym a slov mnohoznačných.

СЛОВО И ПОНЯТИЕ

Слово — простейшая самостоятельная единица лексикального пласта, в которой одно диалектическое единство образуют идейная сторона (смысловая сторона) и материальная (акустическо-артикуляционная, или же графическая сторона); к последней присоединяется и формальная сторона (словообразующая, формообразующая и синтаксическая). Слово относится к известной составной части лингвистической действительности. Его можно обыкновенно выделить из ряда слов в предложении и заменить другими словами.

Значение слова — совокупность доминирующего значения и побочных компонентов смысловых, аффективных, экспрессивных, волевых.

Значение слова зависит от контекста предложения, ситуации, социальной и рабочей среды, и кроме того обуславливается временем, местом и грамматическими факторами. Поэтому оно не устойчиво. Наряду с изменениями значений имеет место и приобретение новых значений (возникновение полисемии). Одно значение слова, однако, все же остается главным, и именно то, которое воспринимается при первой встрече с изолированным словом (без связи с контекстом и ситуацией).

Значение слова является языковым выражением понятия говорящего об определенной вещи, существу и т. д. Это форма отражения качеств и взаимоотношений объективной действительности в познании говорящего. Вещи, существа и т. д. воспринимаются нами. Восприятия изменяются в представления и из них образуются понятия — обобщенные отражения внешнего мира.

У каждого слова свое значение, но не каждое значение выражает понятие (предлоги, союзы и др.). Понятия как логические абстракции состоят только из компонентов смысловых, между тем как у значений не только присутствуют, но иногда также преобладают эмоциональные компоненты, напр. у междометий, выражающие формой языка не понятия, а чувства, или же волю говорящего.

Одно понятие может быть выражено несколькими словами (синонимы), но одно слово может также означать несколько понятий (синонимы, многозначные слова).

